Le Mot du Maître

« Je dessinais et je peignais à partir d'un esprit de contradiction, et j'essayais par le moyen de mon travail de montrer au monde qu'il est hideux, malade et malhonnête. »

Georges GROSZ, peintre allemand (1893-1959)

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 22 - mars 2006
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.com

Duchamp... de bataille

Par Phil DONNY

Le conflit de 1914 marque un tournant de notre histoire moderne, voire de notre civilisation occidentale. En parallèle avec ce conflit d'une barbarie inouïe entre deux pays occidentaux héritiers et garants de l'héritage des Lumières, naquit une des révoltes les plus violentes des artistes de cette époque. Les dadaïstes du Cabaret Voltaire de Zurich et le français Marcel Duchamp organisèrent l'attaque la plus destructrice que l'art occidental ait jamais connue. A quoi bon l'art, à quoi bon la beauté et ses critères esthétiques, à quoi bon la fiction de la culture si tout cela conduit au charnier le plus effroyable de l'Histoire de l'humanité ? Toute cette croyance en la rationalité et toutes ces avancées du progrès technique pour aboutir à cette défaite de la pensée.

Comme des joueurs d'échecs

Sur le terrain des combats, de Saint-Mihiel à la Somme, de Verdun à l'Artois, les généraux français mettent en place toute leur science militaire, en positionnant leurs troupes comme le feraient des joueurs d'échecs, sans souci de la souffrance humaine. La stratégie de l'offensive de Joffre a causé de lourdes pertes, l'obstination stupide de Nivelle au Chemin des Dames fut à l'origine du massacre le plus effroyable. Ils mirent en place le concept de la guerre industrielle de masse, celle qui consiste à considérer les corps d'armée comme des abstractions avec lesquelles on peut jouer indéfiniment et gratuitement. Cette gratuité du geste était d'autant plus acquise qu'elle n'était pas punie en cas de faute grave. Toute l'ignominie et toute la contradiction de notre société « démocratique » se trouvent là, en germe et en puissance, dans cette gratuité impunie, laquelle allait permettre tous les charniers du siècle qui s'ouvrait. Sur le champ de l'art, la bataille fait rage, elle aussi. Le soldat Marcel Duchamp, qui a échappé à la boucherie (réformé pour insuffisance respiratoire), armé de sa baïonnette culturelle, invente son premier « ready-made » : un porte-bouteilles. Le petit soldat le fait par dégoût de la peinture et par moquerie pour l'art prétentieux des bourgeois. Cet acte porte également le signe de la gratuité la plus totale, celle qui consiste à décréter que ce qu'on choisit n'a pas de contestation possible. Joffre dans le même temps, télégra-

« Ready-mud » de Bourriquet Bellequeue

> *« Les héritiers de Duchamp illustrent la défaite totale de la culture et de la pensée occidentales. »*

phiait aux premières lignes de Verdun qui subissaient l'enfer des bombes : « Tenez les positions coûte que coûte, tout chef qui donnera un ordre de retraite sera traduit devant un conseil de guerre ». Joffre, Nivelle et tous les plus hauts gradés de notre armée ne connurent jamais de conseil de guerre, de même tous les dadaïstes et artistes célibataires comme Duchamp purent poursuivre leurs provocations pendant quelques années, jusqu'à leur mort naturelle. Paradoxalement ce furent ces provocations qui retirent l'attention du système artistique bourgeois qu'ils avaient combattu et qui les récompensait pour leurs bons et loyaux

(Suite page 2)